

Benoît de Cornulier, Laboratoire de Linguistique de Nantes, février 2018

Sur un symbole pictural-linguistique du poète-peintre Corbière dans l'album de Roscoff

L'album composé par Corbière à Roscoff vers ≤ 1869 inclut sur une de ses pages une étrange composition combinant une image de tableau représentant : une dame, Rosalba – des vers écrits à gauche de ce tableau – de petites « gravures » au bout des vers (entre les vers et le tableau) – et au bas des vers, trois lignes d'explication précisant, en style poético-comptable, que ces gravures sont « destinées à l'intelligence [compréhension] de ceux qui n'en ont pas l'habitude. Le tout d'une préciosité et d'un mauvais goût épouvantable, forcément voulu et significatif.

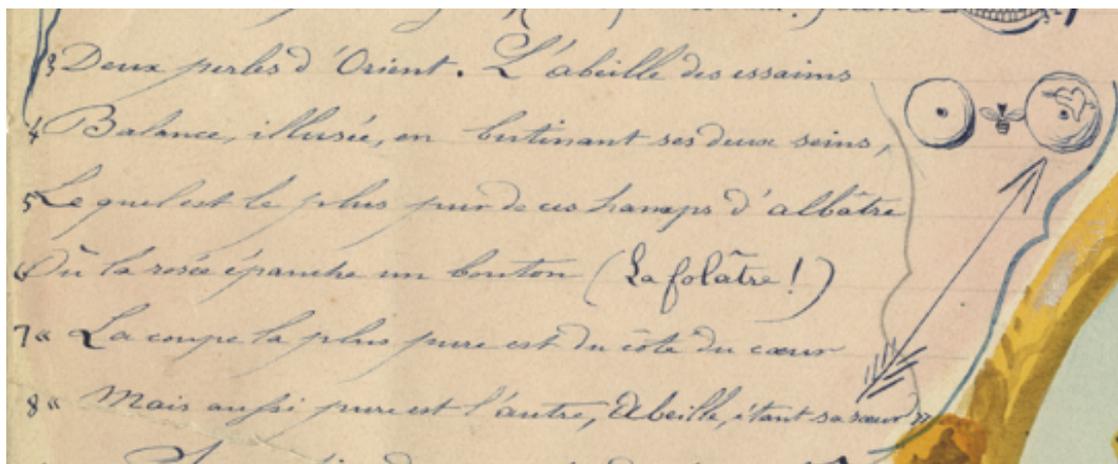
J'ai proposé ailleurs¹ quelques éléments d'interprétation de ce montage, que je suis loin d'avoir entièrement compris (ou cru comprendre). Rosalba, affichée et présentée comme un parangon de virginité, est une prostituée en location dans l'arrière-port de Brest ; les « 22 » vers correspondent à sa rémunération au terme de juillet ; la comptabilité forcenée de divers aspects de la composition correspond aux formalités (poétiques) du règlement par le client poète. Le propos du présent article est principalement de montrer, comme en annexe à mon article de 2018 sur « Corbière et la poésie comptable » (v. note 1 ci-dessous), une photographie d'objet qui n'a pas pu être publiée dans cet article ; je reviens à cette occasion sur un détail et une « gravure » dont l'intérêt est de croiser les symbolismes poétique (linguistique) et picturaux (portrait et gravures)², à savoir celle, reproduite ci-dessous³, de l'abeille qui

Balance, illusée, en butinant ses deux seins,
Lequel est le plus pur de ces hanaps d'albâtre

¹ Articles publiés en 2016 et 2018 : « Corbière poète précieux dans l'album de Roscoff ? » (dans *Le Chemin des correspondances et le champ poétique, À la mémoire de Michael Pakenham*, éd. Steve Murphy, Classiques Garnier, p. 195-214) et « Corbière et la poésie comptable » (dans *Cahiers Tristan Corbière* n° 1, Garnier).

² Ces éléments se combinent aussi avec le graphisme dans le formatage du poème. Ainsi la réglure du papier sert à comparer la taille des deux cercles gravures de « seins ».

³ Merci aux éditions Françoise Livinec et à Benoît Houzé pour l'autorisation de reproduire cet élément de fac-similé (voir leur édition de l'album de Roscoff, dit *Album Louis Noir*, Paris, 2013).



L'abeille « balance » (hésite) entre les deux seins, « illusée » ; le sens de ce mot d'une précieuse et bizarre érudition, transposé d'un participe du verbe latin « illudere »⁴, s'éclaire au besoin par analogie avec les « hirondelles » que, quelques vers plus bas, un pâtre voit « tomber ... / Affolées⁵, prenant ses bandeaux pour leurs ailes » : les cheveux noirs de Rosalba coiffés en bandeaux (signe de la pureté de ses mœurs) sont des leurres destinés à attirer ses proies « affolées » comme ses deux seins rivalisant de pureté appâtent trompeusement l'abeille « illusée » (les clients sont des sortes de pigeons).

La tromperie sur la marchandise est signalée par plusieurs contradictions flagrantes entre le portrait et les vers ou gravures. Par exemple la pureté (morale) des seins, lourdement affirmée dans le portrait par le vêtement qui les emprisonne, est contredite en vers par le fait que l'abeille butine ces « hanaps d'ivoire ». Cette hypocrisie est redoublée par la tension de la composition poétique entre préciosité et obscénité. Venons-en à la « gravure », ou plutôt au petit ensemble de gravures dessinées à droite des vers de l'abeille : deux seins, l'abeille entre eux, frôlant le plus gros, et une grande flèche empennée visant, du bas, ce même sein gauche, c'est-à-dire le cœur qu'il recouvre, et qu'on y voit représenté, en effet percé d'une flèche.

Un certain nombre de bizarreries dans les vers et « gravures » de cette page et jusque dans son formatage tendent à exprimer une atmosphère de comptabilité témoignant du sérieux professionnel de Rosalba. Les deux seins sont représentés avec une précision assortie à cette atmosphère – chaque téton bien au milieu comme dans un exercice de géométrie – par deux cercles où quelques traits marquant un ombrage suggèrent à peine un relief sphérique. Le dessin de la tête et des antennes de l'insecte est à première vue bizarre. Ces singularités prennent sens, pour peu qu'on tienne compte du choix du verbe en tête de ligne : « balancer ».

Comme l'indique le *Dictionnaire national* de Bescherelle (1856), ce verbe peut encore signifier, au « figuré » : « Peser dans son esprit, examiner attentivement deux choses pour les comparer » (« balancer le pour et le contre ») ; il a aussi une acception comptable, « balancer un compte » en établissant « la balance entre le débit et le crédit » ; c'est en un sens physique qu'il signifie « disposer avec équilibre relativement au centre de gravité » ; l'instrument idoine est bien sûr une *balance*⁶.

Justement, dans les débits de tabac, on se servait de petites balances pour peser la marchandise au détail. On en voit une (petite à plateaux suspendus⁷) bien en vue sur le

⁴ Forme rare, comme me le signale Marc Dominicy.

⁵ Le parallélisme des hémistiches « Balance, illusée, en » et « Affolées, prenant » a une pertinence métrique en montrant que l'auteur – celui qui *sait* compter un sonnet dans le même album –, *sait*, à l'intérieur d'un vers, compter les syllabes métriques en élidant l'e d'« illusé(e) » devant mot jonctif et compter celui d'« Affolé-es » devant mot disjonctif (sur la métrique comptable ironique, voir Cornulier 2018).

⁶ Bescherelle confond, au moment de les distinguer, les balances ordinaires et celle de Roberval.

⁷ Ce n'est donc pas encore une balance du type Roberval.

comptoir en face du client dans une image de débit de tabac d'environ 1815 (site www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?i=1175 consulté en octobre 2017). Rappelons que l'album de Roscoff nous situe au « débit de tabac de Saint-Pierre Quilbignon » où comme produit d'appel est affichée « la véritable pomme d'amour et de virginité » de la boutique, Rosalba. On peut examiner de telles balances sur sur le site *lecompendium* (consulté en 2017) ; en voilà une, datant vraisemblablement de 1850-1870 suivant Albert Balasse, auteur de ce site (consulté en 2015) :



Balance dite de débit de tabac

Cet objet vu de face peut éclairer plusieurs singularités de la « gravure » de Corbière :

– Les seins sont représenté par deux cercles correspondent aux plateaux (seuls vus de haut)⁸.

– Les deux ailes de l'abeille sont bizarrement étalées (comme dans une boîte de naturaliste) pour figurer les deux bras du fléau de la balance.

– La forme irréaliste de sa tête ne convient pas trop mal à la forme d'un « cadran » traditionnel de balance (parfois stylisé en forme de lyre).

– Ce cadran était solidaire d'une aiguille qui, en pivotant avec le fléau au milieu duquel elle était fixée, indiquait un poids par le point du cadran (éventuellement gradué) devant lequel elle se stabilisait à la pesée⁹. À une telle aiguille correspond la flèche dessinée au-dessous de la balance dans la composition de Corbière ; cette flèche n'est une représentation réaliste de l'aiguillon de l'abeille ni par sa taille, ni par sa position extérieure à l'insecte, mais, outre que l'aiguille de balance est relativement grande, ces caractéristiques sont justifiées par un symbolisme sexuel caricatural.

– Le sens mâle de cette flèche, d'une taille proportionnellement remarquable par rapport aux autres éléments de gravure, est d'autant plus clair qu'elle est orientée du côté du cœur ; celui-ci est représenté naturellement sous le sein gauche de la fille, à l'intérieur duquel est à nouveau dessiné un cœur transpercé. En un sens innocent, l'aiguillon de l'abeille peut sembler choisir plutôt (en hésitant) le côté de l'amour que le cœur symbolise. En un sens moins innocent, comme le mot « cœur » pouvait en argot désigner « la nature de la femme »¹⁰, il semble s'orienter du côté du sexe. Cette orientation est confirmée dans le portrait de Rosalba (à droite dans la page) par la montre au cadran de laquelle une aiguille marque midi – symbole traditionnel d'érection. La flèche aiguille-de-balance qui, dans la gravure, va transpercer le cœur sous le sein gauche converge donc (pour ainsi dire) avec l'aiguille de montre qui, dans le portrait, marque midi au sein gauche du portrait¹¹.

Dans un tel contexte d'obscénité, l'insistance curieuse sur l'hésitation (balance) de l'abeille entre deux seins qui deviennent deux « coupes » ou « hanaps » plus ou moins « pur(es) » peut évoquer, en style de morale catholique (à l'usage des confesseurs et en latin de préférence) les

⁸ J'ai indiqué par erreur sans doute (dans C 2018 ?) que les tétons (points au centre des cercles) correspondaient la fixation des plateaux, fixation inutile s'ils sont posés sur des support adéquats.

⁹ Rôle du cadran tel qu'indiqué par exemple dans l'*Introduction au dictionnaire de chimie industrielle* de Barreswil et Girard (Paris, Dezobry, 1861, p. 264).

¹⁰ *Dictionnaire érotique moderne* d'Alfred Delvau, Freetown, Imprimerie de la Bibliomaniac Society, 1864.

¹¹ L'empennage curieusement inversé de la base de la flèche évoque-t-il les poils pubiens du client ?

deux « vases » féminins entre lesquels pourrait éventuellement « balancer » le choix d'un consommateur. Il se trouve que le mot « cadran » admettait les deux acceptions ; dans le dictionnaire érotique déjà cité (1863), il désigne « la nature de la femme à qui le membre viril sert d'aiguille » (la gravure et le portrait pour Rosalba combinent de même l'aiguille et le cadran) ; dans le *Dictionnaire de la langue verte* du même auteur (1867, p. 67), il désigne « le derrière de l'homme, – dans l'argot des voyous. / Ils disent aussi *Cadran humain* ou *Cadran solaire*. »

Ce sont donc bien les charmes de la « véritable pomme d'amour » qu'on soupèse et qu'on pèse au comptoir du débit de Quilbignon (Finistère). Cette espèce de double métaphore¹² parallèle du dessin de balance et du verbe « balance » donne tout son sens au métier de « pittore-poeta » par lequel on sait que Corbière se définira fin 1869 sur l'album d'un hôtel de Capri.

* *
*

¹² Les lignes explicatives précisent que les « gravures au bout des vers de pouésie » doivent en faciliter la compréhension (« intelligence ») pour « ceux qui n'en ont pas l'habitude ».